

**Banque Scotia**  
Ne vous en privez pas plus longtemps.  
(418) 691-2675

# LA CAPITALE

## ET SES RÉGIONS

**ScotiaMcLeod**  
En affaires depuis 1921 et toujours à l'avant-garde dans les produits et services financiers au Canada  
659-4960 1-800-463-5000

LA TOURNÉE SUB POP AU FESTIVAL D'ÉTÉ

## Quelques mélodies, beaucoup de bruit

ANNICK POITRAS  
Le Soleil

■ QUÉBEC — Lundi soir, au bar Le D'Auteuil, le spectacle a commencé avec les airs de fin de party de *Hardship Post* et s'est terminé dans la cacophonie particulière de *Six Finger Satellite*. En guise d'intermède mélodique, le groupe *Zumpano* a su éveiller les oreilles engourdies par une surenchère de décibels.

C'était le troisième spectacle de la série Dégel Rock du festival d'été et du rock, il y en a eu de toutes les couleurs. En fait, les trois *bands* n'ont strictement rien en commun, mise à part qu'ils sont tous endisqués sous l'étiquette Sub Pop, cette compagnie de disque américaine qui a propulsé le groupe Nirvana au firmament. Le manque d'homogénéité du spectacle était donc prévisible, mais de là à ce qu'il y ait un tel décalage...

*Hardship Post*, un groupe terre-neuvien, roule sa bosse depuis trois ans et a lancé en mai dernier un premier album appelé *Somebody Spoke*. Sur scène, ils sont seulement deux: l'un est à la batterie, l'autre à la bouche au micro et les doigts à la guitare. Les musiciens sont rivés à leur instrument, ce qui donne l'impression que la scène est peut-être trop grande pour eux.

C'est que le «vrai» batteur a levé le camp il y a une semaine, expliquait Mike Pick, un peu avant le spectacle. «Nous avions des différences d'opinion. Il a quitté le groupe pour de bon.» Le trio soudainement devenu duo, le musicien de 25 ans n'a pas eu

le choix de troquer sa *bass* pour des baguettes. Des accords de guitare simples et très répétitifs accompagnent la batterie, qui parfois mène un *beat* qui fait taper du pied. Mais la musique reste peu entraînante, s'enlisant dans un pseudo-rock-grunge indéfinissable livré la pédale dans le plancher. La chanson *Watching You* se démarque un peu du lot, ce qui justifie qu'elle tourne en vidéo à Musique Plus.

*Zumpano* est ensuite venu rafraîchir la salle avec sa musique plus accessible, un heureux mélange de pop et de rock. Les quatre membres du groupe de Vancouver ont enfin meublé la scène, certains bien chics dans leur sombre habit veston cravate. Des mélodies rappelant parfois le vieux *Genesis*, *Billy Joel* ou encore le son particulier de *Rush* ont fait bouger les gens sur leur siège.

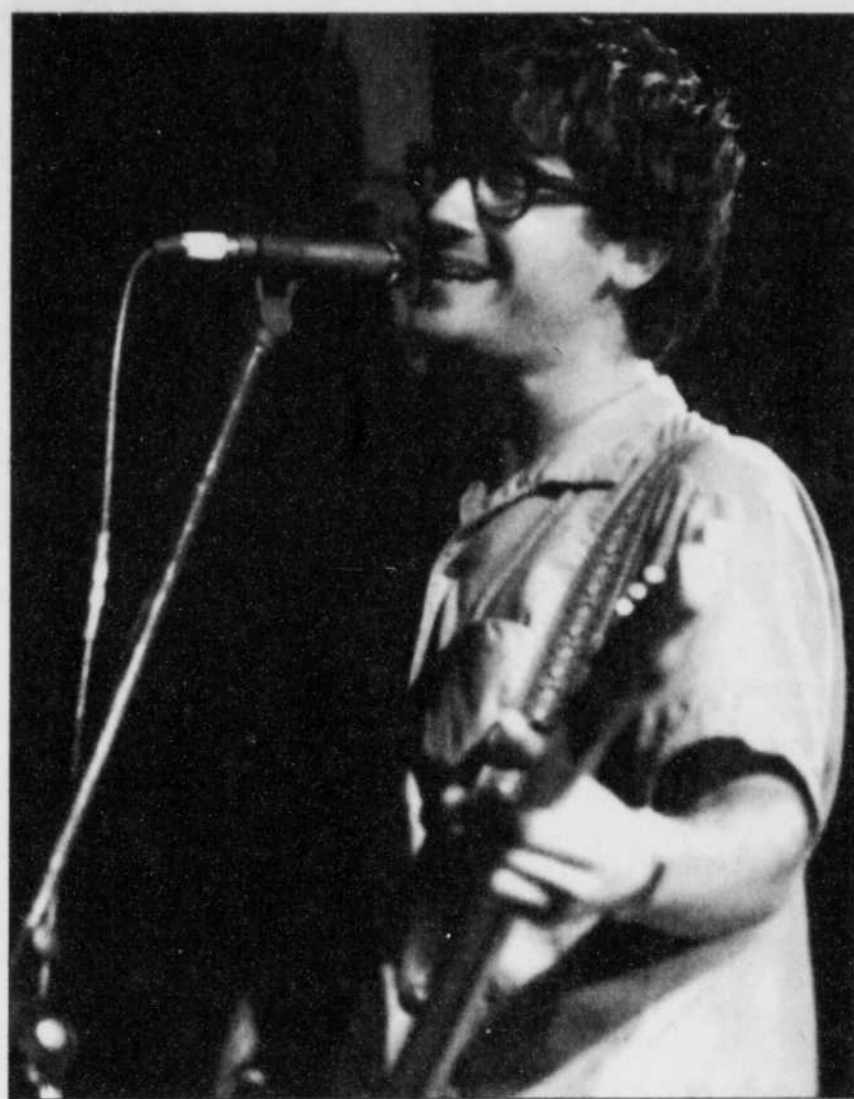
Quand le guitariste Micheal Ledwidge lâche ses cordes pour jouer du synthétiseur, les chansons prennent une tournure mélodique souvent remarquable. Une chanson est particulièrement frappante par son mélange de ballade au piano et de *jams* de guita-

re tout a fait rock and roll. Malheureusement, les paroles des chansons sont inaudibles et le thème de ce beau morceau musical est demeuré un mystère pour tous.

Malgré son manque de communication avec le public (le chanteur a les yeux fermés et les autres regardent par terre), *Zumpano* a curieusement illuminé la soirée et c'était décevant de les voir partir sans qu'il y ait possibilité de rappel. Le groupe, formé depuis trois ans, a lancé récemment son premier album, *Look What The Rookie Did*. Les goûts ne se discutent pas, dit-on. Ce dicton a pris toute son ampleur avec l'arrivée sur scène de *Six Finger Satellite*, ce groupe de Rhode Island à la musique pesante et corrosive. Leur son *heavy* métal, on aime ou on aime pas.

La cinquantaine de spectateurs semblaient se trouver dans la première catégorie puisqu'ils se brassaient la tête d'avant en arrière, comme hypnotisés par la cacophonie de guitare, de vieux synthétiseurs et de batterie. Le chanteur, tout vêtu de blanc, a d'abord l'air d'un ange, mais dans ses cris, on entrevoit l'enfer.

Ce groupe, formé depuis plusieurs années, est plus populaire aux États-Unis qu'au Canada et lance bientôt son deuxième album, *Severe Exposure*. Quelques heures avant de monter sur scène, le jeune guitariste John MacLean avait de la difficulté à décrire le style musical du groupe. «C'est du rock expérimental...c'est très étrange», a-t-il finalement qualifié.



LE SOLEIL, JOCELYN BERNIER

Sebastien Lippa, guitariste et chanteur du groupe canadien *Hardship Post*.

## Ambiance



LE SOLEIL, JEAN VALLIÈRES

Les spectateurs se régalaient ces jours-ci dans les rues de Québec, envahies par les clowns, acrobates et amuseurs polyvalents.

## Virtuoses de la kora rap

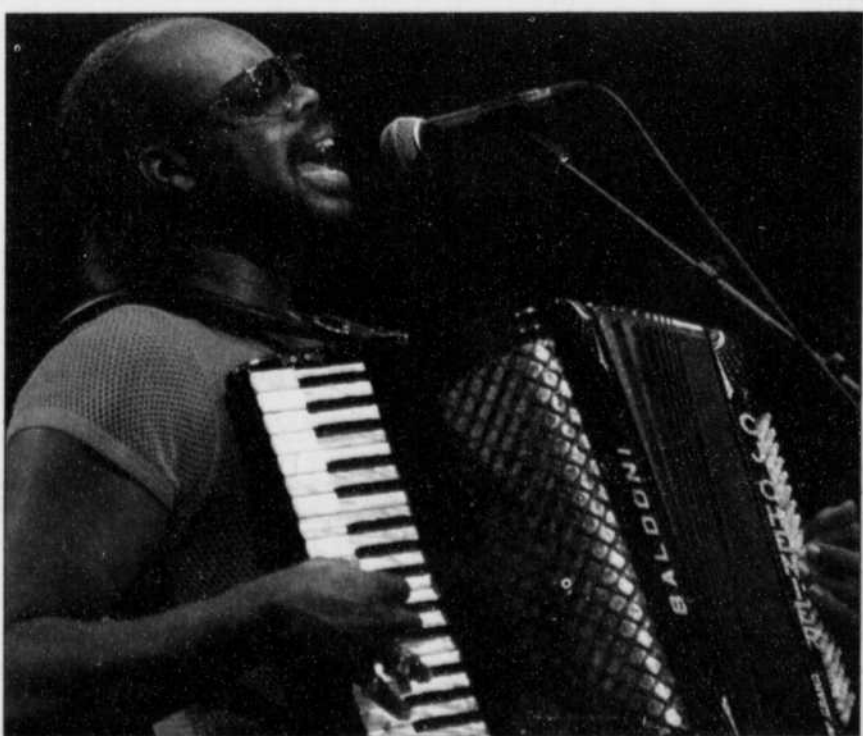


LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

Les Guinéens Prince Diabaté et Amara Sanoh, qui reflètent parfaitement la réalité artistique africaine contemporaine, ont offert un spectacle fort sympathique, hier midi, au Parc de la Francophonie. La voix chaude et éraillée d'Amara s'associe joliment aux troublantes envolées de Prince à la kora, un instrument à 21 cordes, qui peut se transformer en percussion ou en harpe. Malgré leur jeune âge, ils jouent ensemble depuis une dizaine d'années. Ils puisent leur inspiration dans le grand répertoire mandingue, mais n'hésitent pas à emprunter aux musiques modernes, reggae, rock, funk.

## La musique zydeco de C.J. Chenier

Les Québécois ont été initiés à la musique zydeco, hier soir, au Parc de la Francophonie, alors que C.J. Chenier and The Red Hot Louisiana Band ont offert un spectacle enlevé. Le zydeco? Ce genre musical a été créé par le père de C.J., Clifton, dans les années 40. Il s'agit d'un amalgame de musique créole et africaine, jumelée au rhythm&blues du courant afro-américain; ajoutez à cela des traces de chansons cajuns, du country, du swing et du rock, et vous obtenez le zydeco. En première partie, la formation tontoise The Philosopher Kings a livré une prestation audacieuse et personnelle, inspirée de Prince, Springsteen et Van Morrison.



LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Clayton Joseph Chenier: une voix de baryton qui s'accorde à merveille avec son accordéon.

### AUJOURD'HUI

Rues Desjardins et Sainte-Anne, **Vadrouille**.

Kiosque Edwin-Bélanger, Judith Brillant et Karine Létourneau 15h. Corinne Fortin et Tourbillon 19h.

Statue de Champlain, Leslie Dent 16h15, 17h45, 19h15. Popof 17h. Les BoBs jongleurs 18h30, 20h, 21h30. Acrobazia 20h45, 22h15.

Monument Taschereau, Altezza 16h15, 17h45, 20h. Les BoBs jongleurs 17h. Acrobazia 18h30. Popof 19h15, 20h45, 22h15. Leslie Dent 21h30.

Scène Canadien International, Parc de la Francophonie, à 12 h : L'ENSEMBLE KOLKHETI (GEORGIE), folklore.

Scène Canadien International, Parc de la Francophonie, à 20h : TRIO ERIK MARCHAND (FRANCE).



The Musical Box

Scène Molson Dry, Parc du Parlement, à 20 h : KEITH HUNTER AND THE WITNESS FOR CHRIST CHOIR.

Maison de la Chanson, à 20 h : DARAN ET LES CHAISES (FRANCE), rocker.

Grand Théâtre de Québec, Salle Octave-Crémazie, à 20 h 30 : THE MUSICAL BOX (QUÉBEC).

Palais Montcalm, à 20 h 30 : WIENER KLAVIERTRIO (AUTRICHE), trio de jeunes Viennois.

Le D'Auteuil, à 21 h 30 : NUITS EUROPÉENNES - PIETER-JAN DE SMET (BELGIQUE).

Scène Molson Dry, Parc du Parlement, à 21 h 30 : HART ROUGE (SASKATCHEWAN).

Scène Canadien International, Parc de la Francophonie, à 21 h 30 : PEIO SERBIELLE (FRANCE), chanteur basque.

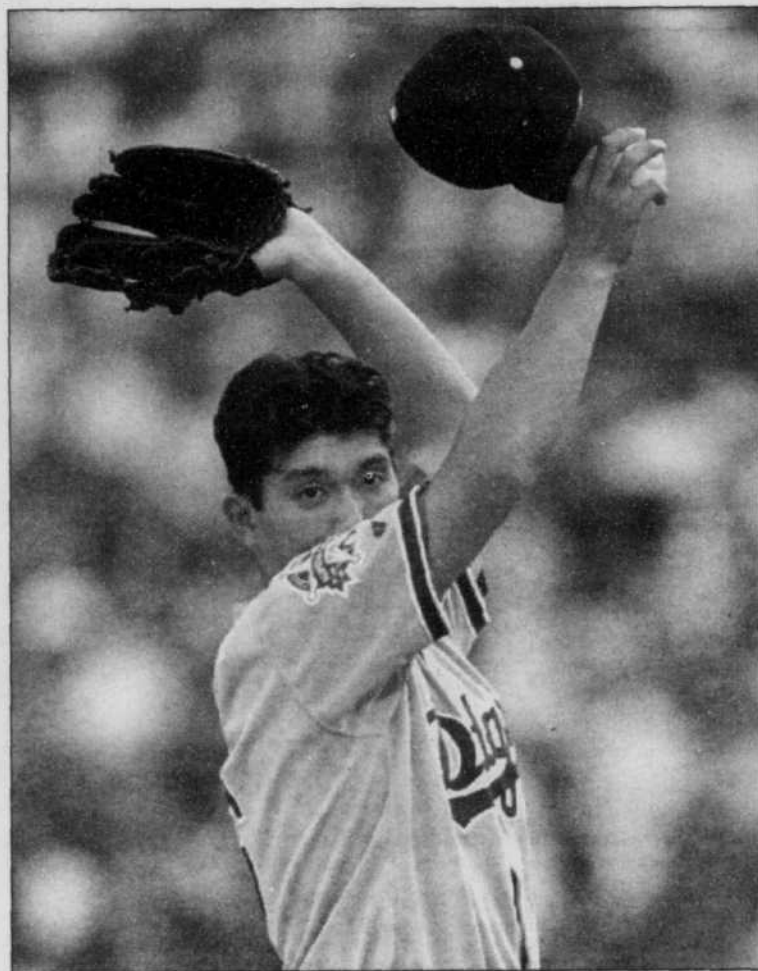
Café-théâtre des Fourberies à 23h : DANY LASSALE, MARC DUBOIS, ALAIN QUÉSSY (QUÉBEC).



LE SOLEIL, JEAN VALLIÈRES

Difficile de dire non à cette jeune vendeuse de croustilles, qui a trouvé une façon fort originale de vendre ses friandises, à travers la foule du Parc du Pigeonnier. Elle trimballe sur sa tête, avec une habileté déconcertante, une grosse boîte de carton remplie de sacs de chips.

# La Nationale grâce à Conine



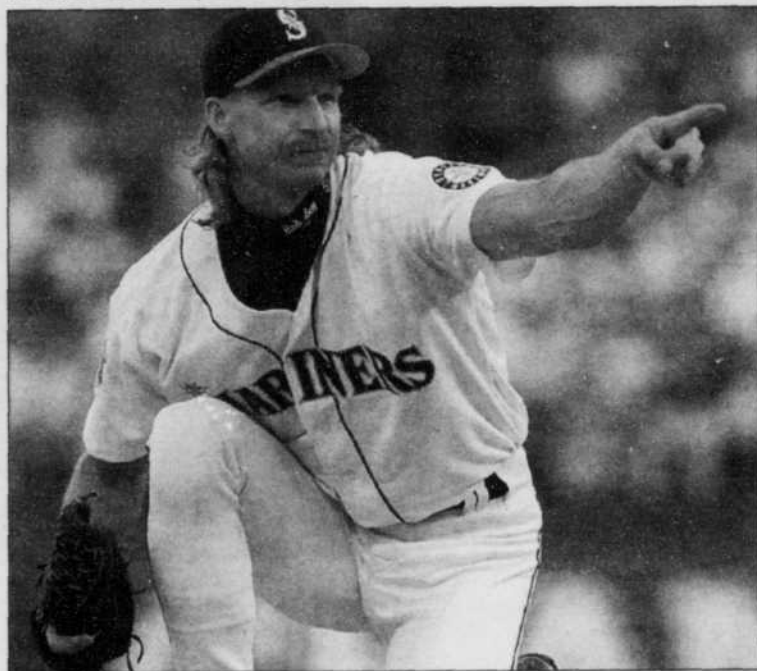
Le lanceur partant des étoiles de la Nationale, Hideo Nomo, gesticule au monticule avant de servir un lancer en première manche.

REUTER

■ ARLINGTON, Texas (AP) — Les étoiles de la Ligue nationale ont remporté une victoire de 3-2, leur 39e dans l'histoire de cette classique, grâce à un circuit de Jeff Conine en 8e manche hier au Ballpark. Conine a été élu joueur par excellence du match.

Les deux lanceurs partants ont tenu leurs promesses. Meneurs pour les retraits sur des prises

autant dans la Ligue nationale que la Ligue américaine, le Japonais Hideo Nomo, des Dodgers, et



Le lanceur Randy Johnson, le partant de la Ligue américaine, transmet un message au receveur Ivan Rodriguez des Rangers du Texas qui retire Lenny Dykstra des Phillies de Philadelphie au 2e but.

REUTER

le grand Randy Johnson, des Mariners de Seattle, ont donné le ton au match en mystifiant les frappeurs au cours des premières manches.

Ils n'ont lancé que pendant deux manches chacun, mais n'ont pas fait mentir leurs réputations.

Nomo n'a donné qu'un simple et a réussi trois retraits sur des prises. Johnson n'a permis qu'un but sur balles à Lenny Dykstra pour entreprendre le match et a réussi lui aussi trois retraits sur des prises.

Les étoiles de l'Américaine ont pris les devants en fin de quatrième quand Frank Thomas, de Chicago, a repris là où il avait laissé la veille.

Vainqueur du concours de coups de circuit, « Big Hurt » a expédié un tir du gaucher John Smiley très loin dans les gradins de gauche après deux retraits. Carlos Baerga, qui avait obtenu le premier coup sûr du match, l'a précédé à la plaque.

La balle a atterri à 418 pieds du marbre. C'était le premier circuit pour un joueur des White Sox dans l'histoire du match des étoiles.

Craig Biggio, des Astros, a mis fin au match parfait des lanceurs de la Ligue américaine quand il a bouclé un circuit après deux retraits en sixième manche.

## « Carlos Perez, vous me reconnaissez ? C'est moi ! »

■ ARLINGTON, Texas (PC) — Sept victoires, deux défaites, une moyenne de points mérités de 3.26, 53 retraits sur des prises en 69 manches de travail, contre 14 buts sur balles seulement.

Voilà des statistiques intéressantes pour un jeune lanceur qui en est à sa première saison dans les ligues majeures. Des statistiques suffisamment intéressantes pour lui valoir une invitation à la partie des étoiles.

Mais ce ne sont pas seulement les chiffres qui font de Carlos Perez un des joueurs les plus intéressants à participer à la classique annuelle.

Il a déjà fait parler de lui un peu partout dans la Ligue nationale et certains propos tenus par quelques adversaires n'étaient pas flatteurs.

On a beau savoir qu'il est un

Perez, certains n'aiment pas sa façon de faire au monticule, ses grimaces, ses petits pas de danse, sa façon de gesticuler.

Mais Carlos ne changera pas. Son frère Pascual n'a-t-il pas fait des grimaces jusqu'à sa toute dernière présence dans les ligues majeures ?

Perez a donc pris les devants et il a profité de sa présence au match des étoiles pour fournir des explications aux joueurs des autres équipes.

« Bonjour, je suis Carlos Perez, des Expos. Je gesticule tout le temps, mais c'est ma façon d'être. Je ne veux pas ridiculiser

personne. C'est tout simplement ma façon de faire. »

Voilà un peu comment Carlos se présentait aux Fred McGriff, Ron Gant, Sammy Sosa, Jeff Conine et aux autres joueurs qui représentaient la Ligue nationale.

« Je voulais clarifier certaines choses. Je ne veux pas qu'on se trompe à mon sujet. »

« La plupart des gars ont bien réagi, a-t-il dit. La plupart du temps, leur réponse était celle-ci : « Non, nous ne t'en voulons pas. Nous savons depuis longtemps que t'es fou de toute façon. »

### BON POUR LE BASEBALL

La démarche de Carlos aura été positive. La plupart des joueurs ont dit comprendre ce qu'il faisait au monticule.

Pour un, Ron Gant, des Reds de

Cincinnati, ne lui en veut plus du tout. Bien au contraire.

« Cela se produit souvent dans la vie. On voit les gens agir de façon un peu différente et on se demande bien de quelle sorte d'animal il s'agit. »

« Mais quand on les rencontre, quand on peut jaser avec eux, on s'aperçoit que ce sont de bons gars. C'est certes le cas de Carlos. C'est le cas de la plupart des gars qui sont dans ce vestiaire. »

Même que Gant ne voudrait plus que Carlos change quoi que ce soit dans sa façon de lancer. « Je comprends maintenant beaucoup mieux qui il est. Je pense même que les amateurs aiment le voir agir. C'est bien pour le baseball. »

« Surtout en ces temps difficiles, nous avons sans doute besoin de plus de gars comme lui. Je ne

veux plus qu'il change. »

Comme la plupart des autres joueurs invités à la classique, Perez a fait autographier des bâtons, des balles et des chandails par les autres joueurs de l'équipe.

Il veut suivre l'exemple de Pascual.

« Mon frère a beaucoup de ces souvenirs chez lui. Il en a partout. Un jour, je veux en avoir tout autant. Pour Pascual, c'était très important. Je me souviens il y a trois ou quatre ans, j'ai tenté de lui voler une de ses casquettes. Il en a fait tout un plat. »

La collection de Carlos risque de grossir rapidement. Il ramènera avec lui quelque 27 chandails en plus des balles et des bâtons. Comme il risque d'être invité à la classique souvent, il aura bientôt des souvenirs à revendre.



Première règle: toujours garder les yeux rivés sur le ballon...

LE SOLEIL, JEAN VALLIÈRES

## CHAMPIONNAT MONDIAL DE WATER-POLO FÉMININ JUNIOR

# Le Canada perd un match époustouflant

RÉAL LABBÉ

*Le Soleil*

■ Un match d'une rare intensité hier soir entre le Canada et la Hollande au Championnat mondial junior féminin de water-polo qui se déroule à la piscine du Peps de l'université Laval. Match qui s'est soldé par une victoire de 10-8 de la Hollande.

Les espoirs de la formation canadienne de faire la ronde des médailles ne sont toutefois pas perdues puisqu'une victoire ce soir (20 h 30) contre l'Australie lui permettrait d'accéder au tableau de la demi-finale. Avec la nulle de la veille entre la Hollande et l'Australie, la porte était ouverte pour le Canada. Et la rencontre de ce soir promet autant d'émotions.

Les Canadiennes tiraient de l'arrière 6-2 à un moment donné du deuxième quart, en fait il ne restait que huit secondes au chronomètre quand Waneek Horn-Miller a marqué pour le Canada, réduisant l'écart à trois buts. Les joueuses de l'entraîneuse Cyndie Flett ont annulé le troisième quart 2-2 et ils ont remporté le quatrième 3-2.

« Nous n'avons marqué qu'une fois pendant huit pénalités, explique Johanne Gervais, c'est ce qui a fait la différence. Les occasions étaient là mais nous avons été incapables d'en profiter. De l'autre côté, les Hollandaises revenaient vite en contre-attaque et elles réussissaient bien souvent à compter. »

Les deux équipes avaient décidé d'appliquer une défensive très serrée de sorte que le jeu a été plus physique. « Nous avons réussi à tenir notre bout, ajoute

encore l'entraîneuse-adjointe, nous les avons suivies tout le long du match. Et je suis persuadée que lorsque nous analyserons les statistiques, nous avons eu plus de chances que les Hollandaises de marquer. Les occasions étaient là nous n'avons pas été opportunistes. » Qu'on pense à l'échappée de Mélanie Lavoie-Tremblay et au tir de pénalité effectué par Waneek Horn-Miller, deux tentatives ratées, et ça fait la différence.

Contre l'Australie ce soir, le Canada doit s'attendre à un autre match physique. « Les Australiennes sont grandes, elles jouent physique mais, par contre, elles sont moins rapides. C'est là que nous devons profiter de notre vitesse. »

Marie-Luc Arpin et Melissa Collins ont compté chacune deux fois pour le Canada tandis que les autres joueuses ont été Sandra Lizé, Shawna Campbell, Kim Campbell et Waneek Horn-Miller. En deux rencontres, Marie-Luc Arpin est la meilleure canadienne au niveau du pointage avec 6 buts. Dans les autres matchs hier, la Grèce a gagné 12-8 sur le Brésil, les États-Unis 12-6 sur la République tchèque et l'Australie 21-7 sur le Kazakhstan. Aujourd'hui les activités commencent à 14 h.



Les Canadiennes ont joué avec beaucoup d'intensité dans leur défaite de 10-8 face aux Hollandaises.

LE SOLEIL, JEAN VALLIÈRES